



Photos : Laurence Trémolet-Foubert / © 2010 Nord-Ouest Films

L'AGE de RAISON





EXPÉDITEUR : \_\_\_\_\_  
DESTINATAIRE : \_\_\_\_\_  
**SYNOPSIS**



Chère moi-même,  
aujourd'hui j'ai 7 ans et je  
t'écris cette lettre pour t'aider  
à te souvenir des promesses que  
je fais à l'âge de raison et  
aussi te rappeler ce que je veux  
devenir...

Ainsi commence la lettre que Margaret,  
femme d'affaires accomplie, reçoit le jour de ses 40 ans.



### Comment est né ce troisième long métrage ?

C'est avant tout une idée que j'ai eue pour ma propre vie ! Le jour de mes 18 ans, je me suis demandé ce que j'aimerais recevoir comme cadeau, et je me suis dit que ce serait formidable de recevoir des nouvelles de moi quand j'étais enfant et de me souvenir des choses qui avaient compté pour moi. Quand j'ai eu 30 ans, j'ai regretté de ne pas l'avoir fait à 18 ans - et quand j'en ai eu 40, je me suis dit que j'allais en faire un film puisque je n'avais pas réussi à le faire dans la vie.

### Deux de vos films démarrent sur un jeu enfantin: le «Cap ou pas cap» de JEUX D'ENFANTS, et les lettres adressées à soi-même de L'ÂGE DE RAISON...

Je ne suis pas persuadé que la vie d'un enfant soit si ludique que ça. Au contraire, je pense que c'est une période où on est très entier et où on s'implique dans tout ce qu'on fait. Du coup, je crois qu'une petite fille qui se lancerait dans l'aventure de Marguerite ne le prendrait pas du tout comme un jeu, mais comme la chose la plus sérieuse qui puisse lui arriver.

### Vos personnages ont souvent un rapport à l'enfance très fort. C'est un questionnement qui vous tient particulièrement à cœur ?

On sait aujourd'hui que la personnalité d'un individu est forgée avant l'âge de trois ans. Retrouver l'enfance c'est retrouver son origine. C'est redécouvrir son point de départ et sa trajectoire initiale avant que des obstacles de la vie ne la détournent. Il existe une vérité qui se compromet avec l'âge, parfois pour le



meilleur, parfois pour le pire. Comme le dit le personnage de Malcolm dans le film : grandir c'est avancer... Il faut juste être heureux de la direction dans laquelle on avance. Je suis l'heureux papa de cinq enfants, ce qui m'aide à rester proche du monde de l'enfance.

### Comment s'est passée l'écriture ? Est-ce un moment jubilatoire ou douloureux pour vous ?

C'est une phase que j'adore. Je compare souvent la réalisation d'un film à la préparation d'un bon repas pour des amis. On commence par rêver aux recettes que l'on va tenter, on part faire les courses et puis on se met à la cuisine. Pour moi, l'écriture, c'est le moment où l'on rêve au repas. C'est donc la partie la plus libre et la plus jouissive de la fabrication du film.

### Marguerite est un personnage à la fois hautain, très attachant et fantasque. Comment l'avez-vous construit ?

Ce n'est pas le scénariste qui construit le personnage, mais c'est le personnage qui construit le scénariste. Il surgit littéralement au bout de la plume ou sur l'écran de l'ordinateur et il me guide. Au départ, je ne sais pas où il va, ni ce qu'il va devenir. Ensuite, je lui invente des situations et je place des obstacles sur sa route, mais le personnage réagit toujours de lui-même.

### Comment avez-vous eu l'idée de sa manière de s'identifier à de grandes figures féminines pour se donner du courage ?

Comme Marguerite est une femme très volontaire, je ne voulais surtout pas donner d'elle l'image d'une femme masculine. Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu tellement de femmes merveilleuses que cela me permettait de leur rendre hommage.

D'autre part, dans les moments de doute où je me sens un peu fragile, j'ai besoin, comme elle, d'identifiants très forts. D'ailleurs, il y a toute une



GENE ET CHOEUR.

Agitato.

pour ai joué le concerto  
 devant tout le village.  
 Maman et Mont hier étaient  
 au premier rang. Au début  
 j'étais très anxieuse. Mais  
 tout c'est bien passé et je  
 suis que Maman était  
 très fière de moi.  
 En regardant vers le fond  
 de la salle, j'ai aperçu  
 papa. Puis il est parti  
 très vite pour ne pas se  
 faire voir. Je n'ai rien  
 dit à personne, mais le  
 soir j'ai beaucoup  
 pleuré dans la chambre.  
 Maman...

période de ma vie où j'avais un petit personnage de cartoon dans ma poche que je tripotais dès que j'étais dans une situation de faiblesse : je sentais le caoutchouc sous mes doigts et je me disais qu'à ma place, ce personnage rebondirait, car dans les cartoons on rebondit toujours.

Marquerite aime particulièrement «remettre les choses à l'endroit». Est-ce que c'est un bon résumé de sa personnalité ?

Je crois même que c'est un bon résumé du film. Ceci dit, «remettre les choses à l'endroit» est tout à fait relatif aux circonstances, à l'âge et au tempérament de chacun !

Les personnages secondaires sont savoureux et réservent pas mal de surprises. Comment les avez-vous imaginés ?

J'adore le cinéma français des années 50-60 qui accordait une vraie place aux seconds rôles. Du coup, quand je fais un film, j'essaie de m'inscrire dans cette tradition. D'ailleurs, à partir du moment où je travaille avec des comédiens que j'aime, je me dois de leur confier des rôles complexes et à leur hauteur. C'est d'autant plus important dans L'ÂGE DE RAISON que Marguerite suit un parcours initiatique et croise sur sa route des personnages qui ont une valeur symbolique : la figure du père avec le notaire, l'amour d'enfance avec Philibert et celle de l'amant avec Malcolm. Chacun d'entre eux incarne un pan de la vie de Marguerite.



On parle rarement du monde de l'entreprise dans les comédies en France. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'évoquer ce milieu là ?

J'ai cherché un contrepoint à l'enfance de Marguerite. Quand on est petit, et qu'on se projette dans l'avenir, on fabrique quelque chose de ses mains, contrairement aux grandes entreprises où l'on jongle avec des concepts, des chiffres et de l'argent virtuel. Pour moi, ces espaces vides où ne se trouvent que des ordinateurs et des téléphones représentent l'antithèse de ce que l'on imagine du monde du travail quand on est enfant.

Vous jouez beaucoup sur les contrastes, comme entre Shanghai, ultramoderne, et le village traditionnel de Saou...

Au moment de la préparation, lorsque je parlais du film à mon équipe, j'expliquais que c'était un film «vertical», puisque je faisais se rencontrer l'enfance et le monde adulte, l'Europe et l'Afrique, ou encore la province et une très grande ville de France. En quelques secondes, on change totalement d'univers, tout en étant dans le même espace-temps. Cela renvoie aux contrastes flagrants qui existent dans le monde actuel, comme par exemple au niveau des écarts de fortune. Le cinéma permet de mettre en lumière ce



type de contrastes de manière édatante, comme une sorte de dignotant d'urgence.

### Comment avez-vous conçu les séquences d'animation ?

Je revendique complètement les influences de Tex Avery et de Walt Disney. Dans JEUX D'ENFANTS, j'avais favorisé un univers en découpage de carton, dans MY SASSY GIRL, mon second film que j'ai réalisé aux États-Unis, j'avais imaginé un monde avec des jouets et, pour L'ÂGE DE RAISON, j'ai choisi des collages façon Prévert.

### Comment avez-vous choisi le cadre froid, aux lignes géométriques, de l'entreprise ?

À l'inverse de mes scénarios, qui sont très touffus, j'ai un goût prononcé pour les décors épurés pour que ce soient les personnages qui remplissent l'espace. J'ai aussi travaillé sur la «verticalité» dont je parlais tout à l'heure et sur le contraste des couleurs entre le monde de l'entreprise et la province. C'est une orientation esthétique qui est apparue très en amont, parce que j'aurais beaucoup mal à écrire une histoire que je ne visualiserais pas. Si, au moment de l'écriture, j'ai le sentiment que je n'aurai pas envie de tourner telle ou telle scène, c'est qu'elle n'a pas sa place dans le scénario.

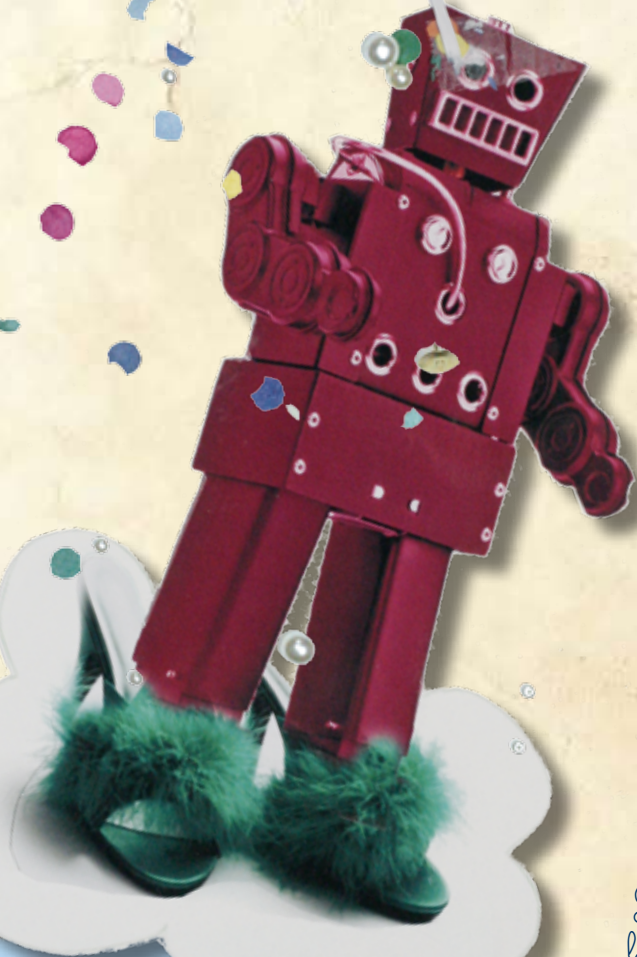


### Et la lumière ?

J'ai privilégié la surexposition et les contrastes assez marqués. Très tôt, j'ai eu le sentiment que l'entreprise avait investi dans l'art contemporain et qu'il fallait tapisser les murs de grands tableaux complètement abstraits dans des tons très froids et retenus.

### Avez-vous écrit le film pour Sophie Marceau ?

Cela fait quelques années qu'on avait envie de tourner un film ensemble. Dès que j'ai écrit la première version du scénario, qui était encore foisonnante et pas très structurée, j'ai appelé Sophie pour lui dire que le rôle était pour elle. Elle a été très touchée, mais je savais qu'il fallait que je retravaille encore le script. Arrivé à la 13ème version, je l'ai recontactée et elle m'a alors expliqué qu'elle voulait marquer une pause après les quatre films qu'elle avait enchaînés. Elle a quand même accepté de lire le scénario et elle m'a rappelé pour me dire qu'elle était totalement conquise. Heureusement - car elle était mon premier et unique choix !





### Comment s'est passé le casting des autres comédiens ?

Jonathan Zaccaï avait aimé JEUX D'ENFANTS et m'a dit oui avant même de lire le scénario. Quant à Michel Duchaussoy, je trouvais qu'il y avait une adéquation parfaite entre le rôle de Mberignac et lui. Il y a aussi mon fils Roméo qui joue Philibert enfant et mon épouse qui interprète Mme de Lorca - sans que j'aie fait pression sur la directrice de casting !

### La petite fille est formidable de fraîcheur et de naturel. Comment l'avez-vous trouvée et dirigée ?

La petite Juliette a été d'un professionnalisme stupéfiant. Contrairement à beaucoup d'enfants qui cherchent à correspondre à l'image qu'ils ont d'un acteur, elle a une élégance naturelle. Après l'avoir choisie, je l'ai faite beaucoup répéter avec les autres comédiens. Du coup, lorsqu'elle est arrivée sur le plateau, elle était très à l'aise et voyait le tournage comme un jeu, et non pas comme un travail.

### Comment dirigez-vous les comédiens ?

En réalité, je n'ai pas vraiment l'impression de «diriger» les acteurs car ils connaissent bien mieux leur métier que n'importe quel réalisateur. Du coup, je m'inspire beaucoup de ce que les comédiens pensent de leur rôle et j'écoute leurs propositions dont je tiens souvent compte. J'essaie seulement de les entraîner dans ma vision du film, ce qui donne lieu à une discussion entre eux et moi. Sur le plateau, je m'assois en général sous la caméra pour être au plus près d'eux, comme si j'étais au théâtre. Je ne suis presque jamais au «combo», ce qui implique une confiance absolue dans mon directeur de la photographie, Antoine Roch.

### Le rythme est essentiel pour une comédie. Comment s'est passé le montage ?

Cela a été une étape assez douloureuse. Car autant sur le tournage, on est constamment obligé de faire des compromis entre ses désirs et la réalité du terrain, autant au montage, on essaie de restituer les envies qu'on avait au départ. Ce qui complique encore les choses,

c'est qu'il faut créer des ruptures de rythme pour susciter la comédie et l'émotion. Il faut donc savoir faire une incrémentation de rythme, puis enchaîner avec un grand blanc, et repartir ensuite sur un tempo entraînant. C'est un exercice très difficile.

### À qui avez-vous confié la musique ?

J'avais envie d'une musique «économe.» Quand Cyrille Stufort, le compositeur, a vu le film, il m'a dit qu'il avait été très ému et qu'il voulait me proposer quelque chose de «contenu.» Je trouve qu'il a très bien cerné l'esprit du film : sa musique est à la fois romantique et lyrique tout en étant d'une grande sobriété.

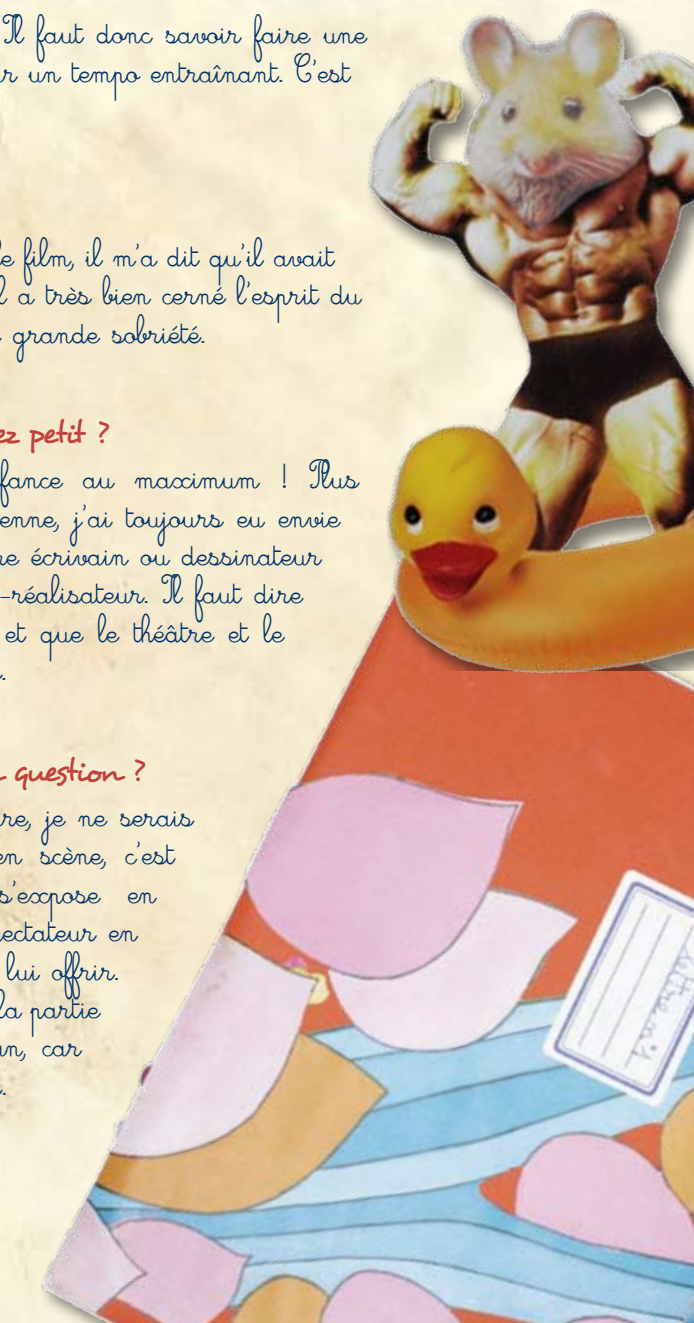


### Que vouliez-vous faire quand vous étiez petit ?

Rester petit pour profiter de mon enfance au maximum ! Plus sérieusement, aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu envie de raconter des histoires : j'aurais pu être écrivain ou dessinateur de BD, et j'ai fini par devenir scénariste-réalisateur. Il faut dire que je viens d'une famille de comédiens et que le théâtre et le cinéma m'étaient sans doute plus naturels.

### Vous arrive-t-il de remettre votre vie en question ?

Je crois que si je n'étais pas prêt à le faire, je ne serais jamais devenu réalisateur. Être metteur en scène, c'est continuellement relancer les dés. On s'expose en permanence et on se livre au regard du spectateur en espérant qu'il va aimer ce qu'on a à lui offrir. Et on a vraiment intérêt à aimer la partie de soi qu'on a mise à l'écran, car sinon c'est trop douloureux.



# FILMOGRAPHIE YANN SAMUEL

BOOM!



Cher moi-même,  
Maman n'a pas assez d'argent  
pour nous trois.  
J'aurais bien je pars vivre à  
Cologne chez mon oncle et ma tante  
pour rentrer dans une bonne école  
Maman et Mathieu me rejoindront  
plus tard... j'aspire.



## REALISATION

- 2010 THE GREAT GHOST RESCUE  
(long métrage - Angleterre - en production)
- L'ÂGE DE RAISON (long métrage - France)
- 2008 MY SASSY GIRL (long métrage - États-Unis)
- 2007 ELECTRO BOOGIE (clip pour Passy)
- 2003 JEUX D'ENFANTS (long métrage - France)
- 2001 POP-UP (Film test pour le Cinéma Digital)
- 1999 LES JARDINS DE TRAVERSE (Série de documentaires 6x13')
- 1998 TEDDY (court métrage)
- COMME UN BOOMERANG (clip)
- 1997 CATA-CLYSM (court métrage)
- 1587 (Reconstitution historique, Avalon)
- 1996 OVERBOARD et VIRTUAL TRADING (Séquence 3D et dessin animé)
- 1995 LE LEGS (Mise en scène de théâtre)
- 1994 MANO-A-MANO (Fiction, Stellaire)
- 1993 À PROPOS DE LA CRISE (Fiction, Avalon)
- 1986 AUBE (court métrage de fin d'études)

## PRINCIPALES AUTRES EXPERIENCES

Illustrations, logos, BD et posters :  
Hachette, Bayard Presse, Denoël, etc...

Storyboarder :  
diverses productions cinéma, dessin animé et CD Rom

Animateur et Visual Concept Artist de dessins animés :  
IDD4, Monté-Christo, Walt Disney

Expositions de peintures :  
1990, 1991 et 1992, Collège de France, Salon du Livre, Salon  
de l'Étudiant

Auteur :  
«Formosa betrayed» - scénario américain  
«Monsieur H et Docteur H» - roman  
«Le Fabulaire» - recueil de contes illustrés, CET Publications  
«Le Château de cartes» - pièce de théâtre, compagnie Gaïa







## ENTRETIEN AVEC SOPHIE MARCEAU

*Qu'est-ce qui vous a intéressée et touchée chez Yann Samuël ?*

C'est un cinéaste qui a un véritable univers dans lequel je suis entrée avec beaucoup de plaisir. Et surtout, c'est un univers lié à l'enfance : je crois qu'il est important de ne jamais oublier l'enfant qu'on a été, ni d'où l'on vient. Parce que cet enfant est ce garde-fou qui vous rappelle les choses essentielles et qui ne ment pas sur la personne que vous êtes.

*Comment s'est passée votre rencontre avec Yann ?*

C'est moi la première qui avais souhaité le rencontrer. Il y a quelques années, après avoir vu *JEUX D'ENFANTS*, j'avais un scénario à lui proposer qui, me semblait-il, pouvait lui correspondre. Il m'a expliqué pourquoi cela ne l'intéressait pas, mais depuis ce moment-là, nous avons eu envie de travailler ensemble. Lorsqu'il m'a fait lire *L'ÂGE DE RAISON*, j'ai été très émue et c'est comme cela que l'aventure a commencé.

*Quelle a été votre première réaction à la lecture du script ?*

C'est un peu particulier parce que c'est un film qui n'a pas de codes ou de références connues. On y entre sans vraiment savoir où l'on va - comme dans *ALICE AU PAYS DES MERVEILLES* : on ouvre une porte, en ignorant ce que l'on va y trouver derrière.



Sans chercher à comprendre, je me suis laissée embarquer dans cette histoire humaine et j'ai été bouleversée par ce personnage qui fait un retour vers son passé. D'emblée, le scénario touchait à quelque chose de fondamental et qui évitait tout pathos. J'ai eu le sentiment que ce film pouvait concerner tous ceux qui réfléchissent à ce qu'ils sont devenus et à l'enfant qu'ils ont envie de retrouver.

*C'est la première fois que l'on vous voit en redoutable femme d'affaires - en apparence - impitoyable...*

Il se trouve qu'on a commencé par tourner les scènes où Marguerite commence à tomber le masque et à s'adoucir. Du coup, je suis arrivée sur le plateau dans un esprit léger propre à la comédie. Yann m'a alors orientée dans une tout autre direction, plus dramatique, ce qui m'a surprise car je ne pensais pas qu'il fallait aller dans un registre aussi intense. *À posteriori*, je me suis rendue compte qu'il avait raison parce que le film touche à des choses humaines essentielles. Mais je n'en avais pas pris pleinement conscience à la lecture du scénario.

*Que pensez-vous de Malcolm et de Philibert ?*

Malcolm a toujours su ce qu'il voulait et il n'a certainement pas envie de se poser les questions qui taraudent Marguerite. Philibert, lui non plus, ne se pose pas ce genre de questions. Ils sont sans doute un peu lâches et risqueraient de faire ressurgir de vieux démons s'ils commençaient la moindre introspection. *À l'inverse*, Marguerite a un côté « poil à gratter » qui permet de remettre les choses en question - ou plutôt, de remettre ses propres choses à elle « à l'endroit ».

*Comment travaille Yann Samuël ?*

Il est assez paradoxal car il est à la fois très serein et extrêmement précis dans sa direction d'acteur et dans la tonalité de la scène à jouer. C'est très agréable car on se sent immédiatement cadré et, du coup, on entre facilement dans la peau du personnage.





**Avez-vous besoin de vous approprier le dialogue, quitte à le modifier ?**

De manière générale, je n'aime pas changer le texte. Car de toute façon, ce que j'ai à dire ne m'indique qu'une seule chose : l'état dans lequel est censé être mon personnage. Du coup, ce que j'ai à dire n'a pas grande importance à mes yeux et j'aime autant respecter les vœux de l'auteur.

**Comment s'est passée votre collaboration avec Michel Duchaussoy ?**

J'avais croisé Michel Duchaussoy dans un grand désert, il y a très longtemps, sur FORT SAGANNE, mais nous n'avions pas de scène ensemble. C'est un comédien que j'ai toujours apprécié pour son originalité. Dans L'ÂGE DE RAISON, nous incarnons, lui et moi, deux fortes têtes, même si lui est davantage en accord avec sa vie et qu'elle est plus revêche. Peu à peu, une complicité s'est nouée entre nous et j'ai beaucoup aimé les scènes que nous avions ensemble : Michel apporte une humanité et un humour grinçant que j'adore.

**Et avec Marton Csokas qui interprète Malcolm ?**

Marton est un formidable professionnel qui adore son métier. C'est un grand gaillard assez imposant à côté de qui je me sentais «féminisée», bien que j'incarne une grande gueule dans le film.

**On sent une vraie connivence entre vous et Jonathan Zaccà.**

Comme on ne se connaissait pas, on s'est marrés tout de suite. On a eu le sentiment que les scènes que nous avions ensemble nous échappaient un peu et partaient dans une direction inattendue : nous jouons deux amoureux d'enfance qui se revoient au bout de trente ans, et qui



ne savent pas si leurs retrouvailles vont être solennelles ou partir dans le délire... Je dois dire qu'on s'est laissés aller dans le registre de la comédie et de la rigolade comme deux gamins.

**Parmi toutes les grandes figures de femmes auxquelles Marguerite s'identifie, quelle est celle dont vous vous sentez la plus proche ?**

Ce sont toutes des femmes qui avaient un talent particulier et que j'admire, comme Mère Cécilia, Marie Curie, ou encore Ina Gardner. Je crois que j'aurais aimé être Maria Callas parce que chanter procure une émotion immédiate. Mais, au fond, toutes les femmes sont des êtres formidables : il faut beaucoup de courage pour affronter tout ce qui nous attend, entre nos vies de mamans, nos vies professionnelles et nos vies d'épouses.

**Que vouliez-vous faire quand vous étiez petite ?**

Le seul métier auquel j'ai pu m'identifier était celui de mon père : chauffeur routier. En réalité, je voulais surtout avoir la possibilité de voyager : je me voyais au volant de mon camion en train de traverser des déserts et des paysages inconnus.

**Est-ce qu'il vous arrive de vous remettre en question ?**

Je suis quelqu'un qui est arrivée au milieu de sa vie et qui se pose des questions sur ce qu'elle est devenue. J'ai tout fait pour parvenir à un certain point dans mon existence, mais est-ce que j'ai envie de continuer dans la même direction ? Ce sont des grandes questions qui vont définir la deuxième partie de ma vie. C'est comme un jeu de stratégie : il faut désormais faire de vrais choix, car on n'a plus l'excuse de se dire que «l'on ne savait pas parce qu'on était jeune». C'est ce que les Anglo-saxons appellent très justement la «middle-aged crisis» !





**BON POINT**  
 Pour plaire à J. M. J.  
 Cette semaine je veillerai sur mes lectures et n'achèterai que des brochures convenables, instructives, éducatives.

**FILMOGRAPHIE DE SOPHIE MARCEAU**

**REALISATION CINEMA**

- 2006 LA DISPARUE DE DEAUVILLE
- 2001 PARLEZ-MOI D'AMOUR
- 1995 L'AUBE À L'ENVERS (court métrage)



**INTERPRETE CINEMA**

- 2009 L'ÂGE DE RAISON de Yann Samuell
- 2008 LOL de Lisa Azuelos
- 2007 LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
- 2006 LA DISPARUE DE DEAUVILLE de Sophie Marceau
- 2005 ANTHONY ZIMMER de George Miller
- 2003 JE RESTE de Diane Kurys
- 2002 ALEX AND EMMA de Rob Reiner
- 2000 BELPHEGOR de Jean-Paul Salomé
- 1999 LE MONDE NE SUFFIT PAS de Michael Apted
- 1998 LOST AND FOUND de Jeff Pollack
- 1996 ANNA KARENINE de Bernard Rose
- 1995 MARQUISE de Vera Belmont
- 1994 FIRELIGHT de William Nicholson
- PAR DELÀ LES NUAGES de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

**INTERPRETE THEATRE**

- 1993 PYGMALION de Georges Bernard Shaw
- 1991 EURIDYCE de Jean Anouilh

- 1993 LA FILLE DE D'ARTAGNAN de Bertrand Tavernier
- 1992 FANFAN de Alexandre Jardin
- 1990 LA NOTE BLEUE de Andrzej Zulawski
- 1989 POUR SACHA de Alexandre Arcady
- 1988 PACIFIC PALISSADES de Bernard Schmitt
- 1987 L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau
- MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS de Andrzej Zulawski
- CHOUANS de Philippe de Broca
- DESCENTE AUX ENFERS de Francis Girod
- 1986 JOYEUSES PÂQUES de Georges Lautner
- 1984 L'AMOUR BRAQUE de Andrzej Zulawski
- POLICE de Maurice Pialat
- 1983 FORT SAGANNE de Alain Corneau
- 1982 LA BOUM 2 de Claude Pinoteau
- César du Meilleur Jeune Espoir Féminin
- 1981 LA BOUM de Claude Pinoteau

# ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE ROSSIGNON PRODUCTEUR

*Vous aviez produit JEUX D'ENFANTS, le premier long métrage de Yann Samuell. Qu'est-ce qui vous plaît et vous touche dans son univers ?*

Yann est un grand enfant. J'aime son univers décalé et foisonnant et sa capacité à mêler l'univers de l'enfance à celui des adultes. Il fait partie de ces rares cinéastes qui savent jongler entre ces deux mondes car c'est un grand rêveur et un poète inspiré. Dans JEUX D'ENFANTS, j'avais beaucoup apprécié cette difficulté que deux êtres peuvent ressentir à s'aimer, à se le dire et à concrétiser leur amour. Dans L'ÂGE DE RAISON, j'ai été sensible à l'idée qu'on puisse semer quelque chose quand on est enfant, volontairement ou pas, qui nous rattrape des années plus tard.

*Quand le projet de L'ÂGE DE RAISON est-il né ?*

Yann m'a parlé de ce projet il y a trois ou quatre ans, mais il a mis du temps à l'écrire car le dosage entre le monde adulte et l'enfance était très délicat, tout comme l'équilibre entre émotion et

comédie. Je me suis engagé auprès de lui très en amont et je l'ai accompagné dans ma position de producteur tout au long de l'écriture.

*C'est une comédie efficace, mais qui aborde de vrais sujets. C'est cela qui vous plaisait dans ce projet ?*

Dès qu'un auteur me propose une comédie qui a un vrai propos, j'y suis sensible. J'aurais beaucoup plus de mal à produire une comédie de pur divertissement, j'ai peur de ne pas en être capable... Avec L'ÂGE DE RAISON, Yann me proposait un projet dont les enjeux étaient forts : le rapport à l'enfance, la difficile question sur soi-même – suis-je qui je voulais être ? – le conflit entre ambition dévorante et fidélité à ses principes, etc... Le mélange entre toutes ces dimensions représentait le vrai pari de l'écriture.

*Y a-t-il eu des différences notables entre le projet initial et le résultat final, une fois le film achevé ?*

Oui, une seule. Entre Sophie Marceau et Marton Csokas, qui interprète Malcolm, le courant est vraiment bien passé. Du coup, tout au long du tournage, les deux acteurs ont proposé à Yann une intimité plus forte au sein du couple qu'ils forment, alors qu'au stade du scénario, leur relation était plus retenue et plus « professionnelle ». Yann s'est laissé porter par ça et, au moment du montage, il a réécrit l'histoire du couple dans un sens plus romantique.

*Il y a peu de comédies en France qui accordent un tel soin aux décors et à la lumière. Cela faisait-il aussi partie de vos exigences de producteur ?*

Avec Yann, on a parlé très tôt, dès l'écriture, de cette exigence de cinéma que nous avions tous les deux. Yann avait déjà travaillé avec Antoine Roch (le directeur de la photographie) sur

JEUX D'ENFANTS et souhaitait collaborer de nouveau avec lui. En effet, il savait qu'avec Antoine, l'image du film serait soignée, au service d'une mise en scène stylisée. J'ai été heureux de pouvoir donner à Yann et à Antoine les moyens de réaliser un vrai film de cinéma, ainsi qu'au chef décorateur, Jean-Michel Pimonet, qui a fait un très beau travail.

*Cela fait-il longtemps que vous souhaitez produire un film avec Sophie Marceau ?*

Oui ! Je trouve que Sophie a connu ces dernières années une évolution de carrière formidable, et je l'ai notamment beaucoup aimée dans ANTHONY ZIMMER. J'espérais donc au fond de moi qu'un metteur en scène me propose un jour de la faire tourner ou que, si c'était moi qui le proposais, un réalisateur tendrait l'oreille. Il se trouve que Yann connaissait Sophie depuis quelque temps et que, sans se le dire, nous avions la même envie : tandis que je pensais à elle pour le personnage de Margaret, Yann écrivait avec Sophie en tête. On s'est rendu compte qu'on avait la même idée presque par hasard, en pleine écriture.

*Est-ce qu'on vous a déjà demandé ce que vous vouliez faire quand vous étiez petit ?*

On a montré le film à 200 enfants et adolescents pour voir ce qu'ils en pensaient. En les interrogeant après la projection, on s'est rendu compte que les ados se posaient beaucoup de questions sur leur avenir, tandis que les enfants étaient plus sensibles à la dimension ludique et poétique du film. Au bout d'un moment, ce sont les jeunes qui nous ont demandé – à Yann, Stéphane Célérier, le distributeur, et moi – ce qu'on voulait faire quand on était petits. Stéphane a répondu qu'il voulait être footballeur, et je leur ai dit que je souhaitais devenir cosmonaute. Yann, lui, a expliqué qu'il voulait faire ce qu'il fait aujourd'hui. Après coup, on a posé la même question à tous les adultes présents dans la salle et on a constaté que Yann était le seul dans son cas.

*Vous est-il arrivé de remettre votre vie en question ?*

Absolument. Je me suis marié deux fois, ce fut une remise en question pour moi... J'ai 3 enfants, ce qui fut un grand bouleversement dans ma vie... J'ai aussi changé plusieurs fois de métier et j'ai acquis tous mes diplômes en formation continue, je suis issu d'un milieu rural du Nord et le fait de devenir citadin parisien, et d'être devenu un « boba/intello » abonné au journal Le Monde a été une énorme remise en cause !! Aujourd'hui, je n'ai plus envie de changer. Tant que j'ai la liberté d'exercer mon métier comme je l'aime, je souhaite continuer. Si je perds un jour mes libertés de choix éditoriaux, je bifurquerai encore une fois et j'essaierai de monter une baraque à frites à Dunkerque !





**CYRILLE AUFORT**  
COMPOSITEUR



**LISA MITCHELL**  
ARTISTE INTERPRÈTE

Les deux principales chansons du film sont interprétées par Lisa Mitchell, une toute jeune artiste australienne d'à peine 20 ans.

Le film s'ouvre avec le titre Neopolitan Dreams, premier extrait de l'album Wonder de Lisa Mitchell. Une véritable ode pop-folk sucrée, au cœur sombre et tourmentée. Une autre chanson, Pie, synchronisée dans le cœur du film et au générique de fin a été spécialement composée pour le film par Jean-Philippe Verdin, auteur compositeur au talent incontestable ayant entre autres signé la chanson Little Sister pour le film LOL de Lisa Struelens, la bande originale du film TOUT CE QUI BRILLE, et travaillé avec des artistes de renom comme Feist, Yoël Naim, Etienne Daho ou Zazie.

Issue du cru 2006 d'Australian Idol (Version australienne de La Nouvelle Star), Lisa Mitchell devient, à seulement 16 ans, le buzz du moment en Australie. Elle interprète depuis sa chambre des concerts guitare/voix acoustique en direct sur le web qui sont suivis par des centaines de milliers de personnes. Le buzz faisant son effet, elle signe en 2007 son premier contrat en Angleterre et entame dès lors l'enregistrement de son premier album solo. Tout d'abord en Australie avec la scène indie-pop australienne - Bob Evans, Jebediah - avant de rejoindre la capitale anglaise pour collaborer avec les producteurs de Jason Mraz, James Blunt. Début 2009, elle fait les premières parties de Jason Mraz.

La voix de la jeune artiste finit, à elle seule, d'expliquer cette ascension fulgurante en Australie et Outre-Manche et rappelle celle de certaines icônes du genre : Feist, Regina Spektor, Chairlift.

BOF disponible chez SONY

«Lorsque nous avons évoqué avec Yann et ses producteurs, lors de notre première rencontre, la direction et l'esthétique musicale de L'ÂGE DE RAISON ; il semblait évident que la musique devait traduire la complexité du personnage de Margaret.

La partition oscille entre le caractère naïf de la jeune Marguerite, son monde imaginaire et les fêlures de la Margaret adulte.

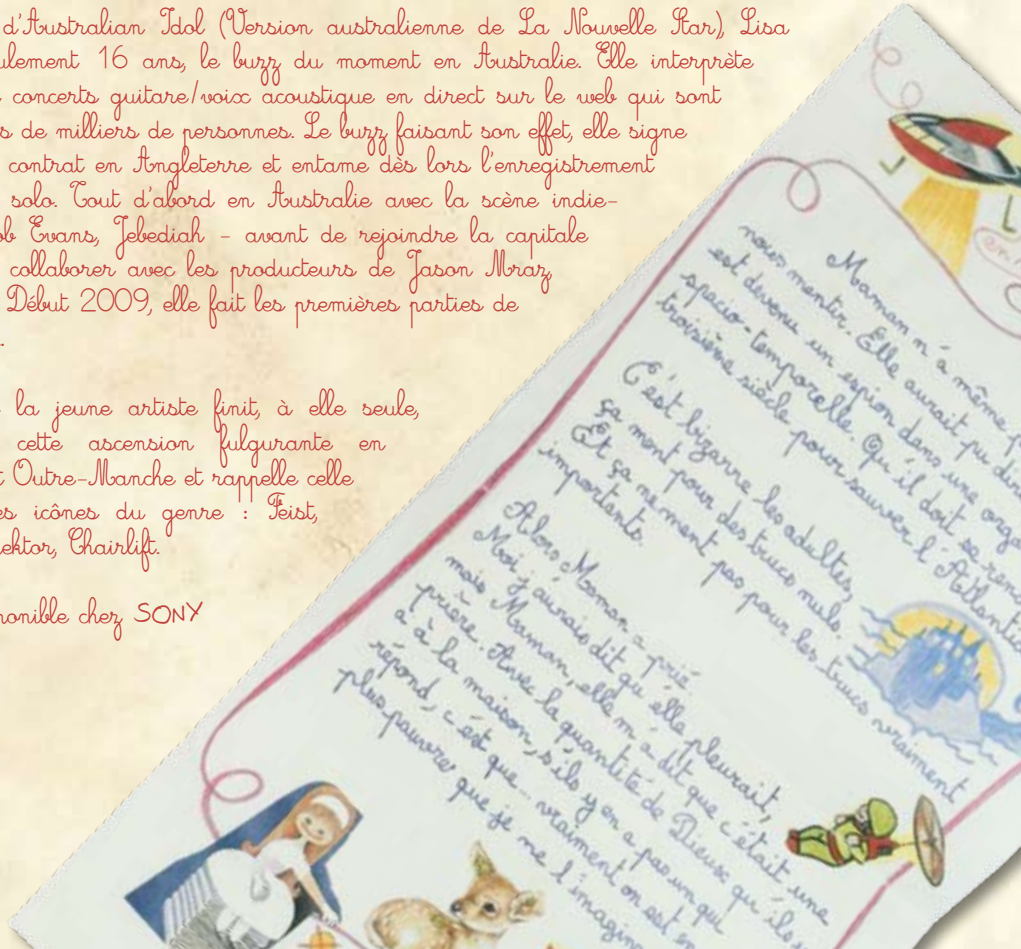
Je ne voulais surtout pas nuire au style flamboyant de Yann par un excès de lyrisme, j'ai essayé de trouver le ton juste pour illustrer ce «conte» sans oublier qu'il s'agit avant tout d'une comédie profondément humaine.

Je tiens à remercier Yann Samuell, mais aussi Christophe Rossignon, Philip Boëffard et toute l'équipe de Nord-Ouest, pour la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder en me confiant la réalisation de la musique de ce très beau film.

Je tiens aussi à saluer tous mes partenaires dans cette aventure, techniciens et musiciens, ainsi que Jean-Philippe Verdin qui a composé la chanson originale du film interprétée par Lisa Mitchell... sans oublier W.A. Mozart pour sa contribution au score de L'ÂGE DE RAISON.»

CYRILLE AUFORT

Orchestrateur pour des compositeurs de renom (Alexandre Desplat, Gabriel Yared...), Cyril AUFORT compose sa première musique de film (HELL) en 2006. En 2010, il sera également à l'affiche de SPLICE, réalisé par Vincenzo Natali, et de L'EMPIRE DU MILIEU DU SUD de Jacques Ferrin et Eric Leroo.



## LISTE ARTISTIQUE



Margaret  
Malcolm  
Mérignac  
Philibert  
De Lorca  
Marguerite  
Mathieu  
Maman Marguerite  
Philibert enfant  
Mathieu enfant  
Assistant Margaret  
Simon  
Papa Marguerite

Sophie Marceau  
Marton Csokas  
Michel Duchaussoy  
Jonathan Zaccàï  
Emmanuelle Grönvold  
Juliette Chappey  
Thierry Hancisse  
Déborah Marique  
Roméo Lebeaut  
Jarod Legrand  
Alexis Michalik  
Raphaël Devedjia  
Emmanuel Lemire



## LISTE TECHNIQUE

Un film de  
Producteur délégué  
Scénario original  
Adaptation et dialogues  
Musique originale  
Producteurs associés

Productrice exécutive  
Directeur de production  
Direction de postproduction

Image  
Montage image  
Décors  
Ingénieur du son  
Design sonore  
Mixage  
Casting  
1er assistant réalisateur  
Scripte  
Chef Costumière  
Chef maquilleuse  
Régisseur général  
Photographe de plateau

Yann Samuël  
Christophe Rossignon  
Yann Samuël  
Yann Samuël  
Cyrille Aupart  
Philip Boëffard  
Patrick Quinet  
Ève Machuel  
Jacques Attia  
Julien Azoulay  
Clara Vincienne  
Antoine Roch  
Andréa Sedlackova  
Jean-Michel Simonet  
Pierre Mertens  
Thomas Desjonquères  
Thomas Gauder  
Gigi Akoka  
Alain Braconnier  
Rachel Carlet  
Fanny Drouin  
Nurith Barkan  
Jean-Marc Gullino  
Laurence Trémolet-Jaubert

Production déléguée  
Une coproduction

Avec la participation de

En association avec

Distribution France  
Edition vidéo France  
Ventes internationales  
Attaché de presse

Nord-Ouest Films  
Nord-Ouest Films  
Artémis Productions  
Mars Films  
France 2 Cinéma  
Rhône-Alpes Cinéma  
Canal+  
France Télévisions  
Cinécinéma  
Cofinova 6  
Coficup  
Backup Films  
Soficinéma 6  
La Banque Postale Image 3  
Uni Étoile 7  
Cinéma 4  
RTBF Télévision Belge  
Mars Distribution  
France Télévisions Distribution  
Films Distribution  
André-Paul Ricci

